

La LETTRE de

Lettre trimestrielle pour réfléchir avec vous sur l'avenir de la société européenne

www.decere.eu

DECERE

DÉMOCRATIE
CONSTRUCTION EUROPÉENNE
& RELIGIONS

Europe: engager des stratégies, partager des valeurs.

Il est banal de dire que le monde a changé sous l'effet des crises récentes, le COVID et la guerre en Ukraine, venant après la crise des sub-prime en 2008, celle de la dette grecque, des réfugiés irakiens... Malgré nos aspirations à un retour en arrière – le « comme avant » –, force est d'admettre que nous avons changé d'époque. Il peut en sortir le meilleur comme le pire.

Le programme de DECERE est destiné à nous aider à « lire les signes des temps », comme nous y invitait Tomáš Halík, dans sa remarquable conférence de mars 2022, mais aussi à partager des valeurs et à engager des stratégies. Les crises ont révélé notre attachement aux valeurs de la société européenne, telles que la liberté, la fraternité, la démocratie, les droits de l'Homme et le respect de l'Etat de droit, en même temps qu'elles ont exprimé leur fragilité. Les sauvegarder et les renforcer au bénéfice des générations futures, réaffirmer et promouvoir leur caractère universel sont des tâches immenses dans un océan d'adversité et de compétition nationalistes. Mais c'est la responsabilité de notre génération, il nous appartient de nous en donner les moyens en élaborant des stratégies. Pour aboutir, elles devront elles-mêmes puiser dans les ressources de la raison, de l'éthique et de la spiritualité.

François Brunagel,
Président de DECERE



RE-FONDER LA GOUVERNANCE, CONTESTER, DÉLIBÉRER, FÉDÉRER

Extraits de la **conférence du 31 mars 2022**, donnée au Palais universitaire de Strasbourg par le **P. Tomáš Halík** (Université Charles de Prague).

AU SEUIL DE NOMBREUX CHANGEMENTS MONDIAUX

Nous sommes au seuil de nombreux changements mondiaux. (...) Depuis le début du millénaire, l'ordre libéral démocratique, sa résilience, sa vitalité et sa crédibilité ont été fortement éprouvés : l'attaque terroriste de Manhattan par des islamistes, la crise financière, le Brexit, la gouvernance du populiste Donald Trump, la pandémie mondiale de coronavirus et maintenant, l'agression russe et la destruction cynique du système de droit international élaboré depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. (...)

Mais l'Ukraine donne aujourd'hui au monde entier une le-

çon précieuse : même les plans d'une superpuissance nucléaire peuvent échouer lorsqu'ils sont contrés par le courage et la force morale de dirigeants crédibles et maniant l'art de la communication ! (...) Si l'Occident ne veut pas ou ne peut pas aider suffisamment l'Ukraine à mettre fin à l'agression russe et à défendre l'indépendance de son État, si l'Occident sacrifie l'Ukraine en se fondant sur la fausse illusion que cela sauvera la paix mondiale - comme il l'a fait dans le cas de la Tchécoslovaquie au seuil de la Seconde Guerre mondiale - alors ce sera un encouragement non seulement à la poursuite de l'expansion russe, mais aussi à tous les dictateurs et agresseurs du monde. Si Poutine tient

tant à la capitulation de l'Ukraine, c'est parce qu'il sait pertinemment que cela montrerait au monde entier la faiblesse de l'Occident et constituerait une capitulation de facto de tout le système de la démocratie libérale. Car ce système dépend du capital de confiance que les gens placent dans l'efficacité des institutions démocratiques ; une nouvelle blessure infligée à cette confiance déjà ébranlée pourrait avoir des conséquences fatales.

(...) Une seule chose est sûre : il ne s'agit pas d'une quelconque guerre locale, d'un dossier qui se refermera rapidement pendant que notre monde redeviendra comme avant. Il n'y a pas eu de retour à la « normalité » après la pandémie de coronavirus, et il ne faut pas s'y attendre non plus après cette « pandémie de mal et de souffrance » plus dangereuse encore.

On voit se dessiner aujourd'hui une nouvelle carte géopolitique mondiale, un nouvel ordre et un nouveau climat moral dans les relations internationales, politiques, économiques et culturelles. Les paroles prophétiques du pape François se sont réalisées : nous ne vivons pas seulement une époque de changement, mais un changement d'époque. Un nouveau chapitre de l'histoire s'est ouvert.

Les politiciens, les diplomates, les experts militaires, les économistes, les juristes, les journalistes, les travailleurs humanitaires, les institutions sociales et sanitaires sont confrontés à un flot de nouvelles tâches concrètes. Pour les philosophes, les théologiens, les sociologues, les historiens et tous les chercheurs en sciences humaines, une tâche tout aussi exigeante s'impose : tenter de comprendre les enjeux de cette époque, comprendre et interpréter les événements dans un contexte plus large. En effet, comprendre le sens de ces épreuves est la condition préalable pour y faire face de manière adéquate. Et pour que la société puisse affronter les crises qui accompagnent les périodes de changement radical, il lui faut non seulement des ressources matérielles et des outils politiques, mais aussi une vision claire, une inspiration intellectuelle et une force morale.

Bien sûr, Vladimir Poutine a réussi - contre sa volonté - à créer une nation politique unie et engagée en Ukraine et à unir l'Occident. Mais pour l'Occident à présent, une tâche difficile reste à accomplir : transformer l'unité contre un ennemi commun en une unité positive plus profonde. Poursuivre dans un esprit démocratique le processus d'intégration européenne, qui est clairement souhaitable, signifie former un « demos » européen - et il s'agit là, avant tout, d'une tâche culturelle et spirituelle.

Je considère ces faits que j'appelle des « tests pour la résilience de l'ordre démocratique libéral » comme diverses manifestations de la crise du processus le plus important des temps modernes : la mondialisation. (...) Ce long pro-

cessus de la mondialisation avait atteint son apogée avec la chute du communisme, l'effondrement de l'empire soviétique, la fin de la guerre froide et du système bipolaire de gouvernance mondiale. (...) Dans de nombreux pays post-communistes, les plus prompts à entrer dans l'ascenseur de la mondialisation pour atteindre le sommet du pouvoir et de la prospérité étaient souvent les membres des élites des régimes communistes politiquement défaits. Ils étaient notamment issus de sa composante la plus importante : la police politique. Ils étaient pratiquement les seuls préparés aux transformations politico-économiques car ils disposaient d'un capital, de contacts et d'informations. Vladimir Poutine est justement le type même de ces nouvelles et anciennes élites. (...)

Mais au cours des dernières décennies on constate une insatisfaction croissante à l'égard de la mondialisation, tant chez ceux qu'elle désavantage que chez ceux qui en bénéficient : leurs exigences augmentent et la spirale de leurs attentes ou de leurs besoins s'emballe.

COMMENT LA DÉMOCRATIE PEUT-ELLE PERDURER DANS CE CONTEXTE ?

La démocratie n'est pas seulement un système de gouvernement, c'est surtout une culture spécifique de relations interpersonnelles ; elle ne peut naître et exister à long terme que dans un climat de valeurs morales spécifiques partagées.

Apparue dans le cadre des États-nations, peut-elle être transposée à un niveau transnational et mondial ? Probablement, mais seulement si le processus de mondialisation se transforme en un processus de communication culturelle et va au-delà des niveaux économiques, marchands et administratifs.

L'un des premiers théoriciens de la démocratie moderne, Alexis de Tocqueville, a identifié deux sources de la démocratie américaine : la société civile et sa volonté de liberté d'une part, la religiosité du peuple américain d'autre part. Lorsque j'ai observé la volonté héroïque des Ukrainiens de défendre leur patrie en sang, j'ai vite pris conscience du potentiel éthique fascinant de ce puissant regain de la société civile, tant en Ukraine que dans les pays qui aident l'Ukraine en particulier par l'accueil des réfugiés. (...) La principale raison de l'agression de Poutine est d'ailleurs sa crainte que l'étincelle du réveil de la société civile ne se répande en Russie. En effet, ce qui mettra un terme définitif à l'ère Poutine en Russie ne sera pas une éventuelle ré-





volution de palais ou des oligarques, mais le réveil de la société civile.

Mais Tocqueville considérait aussi la religion comme la seconde source de la culture démocratique. Or, existe-t-il aujourd'hui une religion ou une spiritualité qui pourrait remplir ce rôle dans notre monde occidental ? Dans le passé et le présent, nous avons certes de nombreux exemples d'abus politiques liés à la religion sur-

tout quand celle-ci a pris forme d'idéologie (notamment d'idéologie identitaire).

Aujourd'hui encore, certains groupes politiques tentent de séduire en flattant divers symboles et idées religieux ou en s'associant à certaines autorités et cercles religieux. Nous avons l'exemple de l'extrême droite américaine qui s'affiche comme une droite religieuse, en liant les théories politiques et économiques néo-conservatrices à la théologie conservatrice (voire fondamentaliste) de certains cercles évangéliques et catholiques ultra-conservateurs. En Pologne et en Hongrie (et sous une forme moins bruyante dans d'autres pays post-communistes), on observe des alliances entre des politiciens populistes-nationalistes et certains cercles dirigeants des Églises. Quant au Premier ministre hongrois V. Orbán, il proclame même ouvertement (et met en œuvre) un modèle de « démocratie illibérale » proche de la « démocratie dirigée » de Poutine ; en fait, ceci masque une vraie dérive autoritaire(...).

LA RELIGION COMME RELECTURE DES CRISES ET HERMÉNEUTIQUE DES ÉVÉNEMENTS

Existe-t-il donc une forme de religion ou de spiritualité qui puisse être une source d'inspiration morale pour une culture de liberté et de démocratie dans le monde d'aujourd'hui ?

Je me pose cette question depuis des années. Et dans mes livres, j'essaie d'établir un diagnostic spirituel de notre époque. J'ai appelé ma démarche, située à la frontière de la théologie et des sciences sociales - notamment de la sociologie -, la *kairologie*. Exprimée dans le langage de la philosophie et des sciences humaines : c'est une herméneutique des événements de crise dans la société et la culture, surtout des événements qui modifient les paradigmes et ouvrent de nouvelles possibilités. En langage biblique : on dirait « lire les signes des temps ». C'est donc la continuation de la tradition prophétique du judaïsme et du christianisme avec l'aide de la philosophie contemporaine, de la phénoménologie et de l'herméneutique.

Ainsi, le point de départ philosophique de mon approche

théologique et sociologique n'est pas la métaphysique classique mais la phénoménologie : je m'intéresse à la manière dont le « Dieu qui est entré dans l'histoire humaine » se manifeste dans la vie de la société par des actes humains de foi, d'espérance et d'amour. La présence de Dieu peut aussi être discrète et « anonyme ».

Je vois, par exemple, une des formes séculières de l'amour chrétien dans la solidarité sans précédent envers les réfugiés de guerre ukrainiens. (...) La foi n'est pas seulement une « conviction religieuse », l'espérance n'est pas seulement une relation à un destin posthume et l'amour n'est pas seulement une émotion. L'amour au sens chrétien est avant tout la libération de l'égoïsme personnel et collectif (par exemple, l'égoïsme national, le nationalisme) pour vivre pour les autres. L'amour ainsi compris inclut à la fois l'espérance (« confiance ontologique a priori ») et la foi : « je vous montrerai ma foi par mes actes », lit-on dans la *Lettre de l'apôtre Jacques dans le Nouveau Testament*. (...)

Nous devons vraiment rechercher une religion qui ne pointe pas vers le passé mais vers l'avenir et qui respecte le fait que notre monde n'est pas et ne sera pas, religieusement et culturellement, unicolore mais radicalement pluraliste. (...) En fait, je pressens que la religion de l'avenir s'apparentera davantage au sens du verbe *re-legere*, relire. Elle offrira une nouvelle herméneutique, c'est-à-dire une « lecture spirituelle » plus profonde de ses Écritures saintes et des « signes des temps », des événements de la société et de la culture. Ce que l'on demandera et attendra de l'Église ne sera pas simplement le service habituel aux fidèles ou la mission, au sens de recrutement de nouveaux membres, mais un « accompagnement spirituel » des chercheurs de sens dans un esprit de partenariat, de respect mutuel et de « discernement spirituel » (...).

Car chacun a besoin de chercher un sens à sa vie et à sa situation : le rôle des chrétiens est désormais de soutenir et de cultiver cette recherche. Il ne s'agit pas de faire entrer les « chercheurs » dans les limites mentales et institutionnelles existantes de l'Église, mais d'ouvrir ces limites et de s'engager dans un voyage avec ces chercheurs de sens. (...)

Je trouve également très inspirant l'appel du pape François à transformer l'Église afin que, cessant d'être une institution cléricale rigide, elle propose avec dynamisme des itinéraires convergents. Le principe de synodalité (*syn-hodos* : une voie commune) peut certainement être une source d'inspiration, non seulement pour l'Église catholique et la coopération œcuménique, interreligieuse et interculturelle, mais aussi une inspiration pour la culture politique de la coexistence dans un monde pluraliste.

Notre époque, époque de douleur et de souffrance, est aussi celle des nouveaux défis et des nouveaux espoirs.



Démocratie, Construction Européenne & Religions, DECERE

est une association créée par l'archevêque de Strasbourg et les frères dominicains de la Province de France, pour honorer le destin européen de la ville de Strasbourg.

Depuis 2005, elle veut promouvoir le rôle des croyants dans l'espace public européen et contribuer au dialogue citoyen et interreligieux sur les questions de société.

DECERE et son réseau veulent promouvoir le bien commun par des conférences, des ateliers, des séminaires et des rencontres. S'adressant à un large public par une réflexion ouverte, son programme est animé par une équipe incluant des frères dominicains qui interviennent régulièrement auprès d'organisations et d'institutions diverses.

• Lettre trimestrielle publiée par l'Association DECERE • n°5 - automne 2022 • Directeur de la publication : Jean-François Bour • Mise en page et impression : Colombier Communication • Tous droits de reproduction pour tous pays réservés

DECERE, 41 AVENUE DE LA FORÊT-NOIRE, 67000 STRASBOURG (DECERE@DECERE.EU - WWW.DECERE.EU)

Agenda

Cher amis, en tant que directeur de DECERE, je suis très heureux de vous présenter le nouveau cycle de notre association : « **Europe : engager des stratégies, partager des valeurs** ».

Les enjeux sont graves, et l'Union Européenne doit d'une certaine façon « oser la puissance » en choisissant de préserver ses principes et fondements tout en renforçant son unité. Européens, le réalisme nous impose de penser nos stratégies, surtout si nous voulons, sans arrogance mais avec détermination, pouvoir continuer à partager des valeurs.

Bonne rentrée !
Cordialement,

fr. Jean-François Bour, o.p.

Pour consulter l'ensemble du programme 2022-2023, les mises à jour, ou s'inscrire à la NEWSLETTER : www.decere.eu

Un lundi par mois (19h30),
retrouvez J.-F. Bour et DECERE
dans « Place de l'Europe »



Lundi 19 septembre 2022 • 20h • conférence

INSP

« **Le rôle international de l'Europe se joue-t-il en Ukraine ?** »

Par **Michel Foucher** (ENS/ENA), spécialiste de géopolitique

En dialogue avec **Birte Wassenberg** (IEP de Strasbourg) et **Fabrice Larat** (INSP)

INSP, 1 pl. Ste Marguerite, Strasbourg

(inscription obligatoire : www.decere.eu)



« **Fraternité et droits de l'Homme** » • soirée puis journée d'étude

► **Lundi 26 septembre • 18h-20h • table ronde**

Palais universitaire

Avec des experts du Conseil de l'Europe et du Saint Siège.

Palais Universitaire, Strasbourg

► **Mardi 27 septembre • 9h-17h • journée d'étude**

FEC

Avec **B. Berge, B. Wassenberg, J.-B. Marie, A. de Salas, R. Minnerath, A. Zardi, D. Höltingen, F. Trautmann, A. Fuchs, J.-P. Ribaut.**

FEC, 17 place St Etienne - Strasbourg

(inscription obligatoire : www.decere.eu)



Lundi 14 novembre 2022 • 18h • conférence

IEP

« **Clivages politico-géographiques et poids des facteurs historiques dans l'Union Européenne** »

Par **Fabrice Larat** - INSP - Spécialiste des questions européennes et des sciences administratives. En dialogue avec **Birte Wassenberg** (Chaire Jean Monnet)

IEP, 7 rue de l'Ecarlate, Strasbourg



Lundi 5 décembre 2022 • 20h • conférence

FEC

« **La doctrine sociale de l'Église : une ressource pour nos sociétés ?** »

Par **Jacques-Benoît Rauscher** - dominicain, docteur en sociologie, agrégé de Sciences Économiques et sociales, théologien moraliste spécialiste de la Doctrine sociale catholique.

FEC, 17 place St Etienne - Strasbourg



Mercredi 18 janvier 2023 • (soirée) • conférence

Lieu à préciser

« **Conflit aux frontières de l'UE: où en est l'Europe de la défense ?** »

Par **Arnaud Danjean** - Député Européen LR/PPE, Coordinateur au PPE pour les questions de sécurité & défense

LA CROIX

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

LE PONT DES VOSGES
RESTAURANT
Cuisine chaude jusqu'à 22 h
Fermé le dimanche
15, quai Koch - 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 36 47 75 - Fax : 03 88 25 16 85
E-mail : pontdesvosges@orange.fr
www.lepontdesvosges.fr

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Fondation Providence
de Ribeauvillé

GRUPE
Saint Sauveur

MONT SAINTE-ODILE
Hôtellerie - Restauration - Séminaires
Au cœur de l'Alsace, à 700m d'altitude
Découvrez du site et de son histoire avec : audioguides
Nombreux services adaptés
Tél 03 88 95 80 53 / Fax 03 88 95 82 95
Pèlerinage
Terre d'accueil
www.mont-sainte-odile.com
info@mont-sainte-odile.com